

gner par ses longs et nombreux applaudissements combien il goûtait leurs efforts, appréciait les beaux sentiments que Voltaire a mis dans la bouche de chacun des personnages de sa belle tragédie. Avant de passer outre, je dois expliquer les raisons qui engageront les amateurs à reprendre la tragédie. Cette pièce dont le rédacteur de la *Gazette*, qui n'était point au spectacle, veut faire un crime, avait été jouée devant un public nombreux et nul d'eux ne s'avisa d'élever aucune objection au sujet de cette tragédie; l'édit du *Mercury*, qui est au moins aussi charitable qu'un autre sur l'article de la sédition, était à la première représentation; louangea beaucoup chacun des acteurs, et lorsque la mort de *César* fut annoncée de nouveau, ils annonçaient. La mort de *César* avait été entreprise, comme on l'a déjà dit, par ce qu'il n'y a pas de rôle de femme. J'ai mis en scène, fut fort confus; les coutumes durent tous être achevés; l'étude des vers demande un travail fort assidu, etc. et c. ensorte qu'il fut décidé qu'il serait fâcheux d'entrer dans des frais pour une seule représentation, d'autant plus qu'une seconde développerait mieux les talents des amateurs qui en étaient tous, sans exception, à leur début. Voilà, je puis l'assurer, les seules raisons qui engageront les amateurs à répéter leur tragédie; non point de folles idées d'agitation telles que veulent leur en prêter des hommes plus méchants encore qu'ignorants qui, plongés qu'ils sont dans la turpitude et les fraudes politiques, ne voient chez des jeunes gens qui veulent se divertir en se instruisant que des noirs conspirateurs qui viennent exposer aux regards du public au sein d'une ville fortifiée leurs dangereux complots. Véritablement on croirait l'éditeur de la *Gazette* un bien dangereux dépitateur de conspirateurs si l'on n'excessait son grand âge qui permet de soupçonner qu'il commence à radoter.

Après la tragédie Monsieur Prud'homme offrit aux amateurs de déclamer un morceau de vers à la place d'un amateur indisposé; offre qui comme on peut bien le penser fut acceptée avec de vives acclamations; les applaudissements qui accueillirent le célèbre acteur à son entrée sur la scène et qui redoublèrent lorsqu'il eut recité avec cette énergie et eu même temps avec toute cette pureté d'énonciation et de geste qu'on lui connaît, un court mais beau passage d'une tragédie, durent lui montrer qu'on le revoyait devant le public de Québec avec un plaisir non dissimulé et qu'on était impatient de lui témoigner mieux encore combien on apprécie des talents aussi distingués que les siens. (*)

Après la récitation un amateur chanta en vieille femme et d'une voix à faire illusion complète, une chanson comique qui donna le signal de l'hilarité qui devait s'emparer de l'audience pour le reste de la soirée.

Le *Tambour nocturne* jolie comédie en 5 actes, de Destouches, fut ensuite représentée avec un ensemble et un effet que des acteurs de profession ne dédaigneraient point. Le Baron soutint fort bien son double visage de mari et de sorcier chose sûrement difficile sans doute en présence d'un visage aussi séduisant que celui de la jeune baronne. L'amateur qui entreprend les principaux rôles de femme, si difficiles et si ingrats à remplir pour des hommes, s'en tire de mieux en mieux et réalise toutes les espérances que nous avait fait concevoir sa première apparition. Il met déjà beaucoup d'aplomb, de dégage et même de sentiment dans son débit ensorte qu'avec un peu plus de pratique ce jeune acteur peut viser à de fort brillants succès. Le *Marquis du Tour* est décidément un bon acteur et mérita bien les applaudissements que le public lui donna en abondance. Sa scène de terreur fut jouée au parfait. L'amateur qui s'est chargé des deux rôles si différents de Léandre et de La Ramée a

(*) Ceci était écrit avant que de mesquines tracasseries n'aient forcé M. Prud'homme à partir de Québec sans favoriser cette ville d'une représentation. Les amateurs de théâtre espèrent encore que ce Monsieur changera de résolution et tentera encore avec succès sans doute de satisfaire à l'impatience publique. Il va sans dire que les barbares inhospitaliers qui sont cause du départ de M. Prud'homme ont déjà honte de leurs viles menées.